

Réalisé à la demande  
d'Antidoping Suisse

---

## **La perception du dopage au sein de la population suisse**

Etude spécifique sur l'enquête qui a été menée auprès de la population sur la question du sport en Suisse en 2014

### **Résumé**

Zurich, mai 2015

Angela Gebert, Markus Lamprecht, Hanspeter Stamm  
Lamprecht und Stamm Sozialforschung und Beratung • Zurich

---

Un échantillon de 1 065 personnes âgées de 15 à 74 ans a été interrogé en 2013 sur la question du dopage et de la lutte contre le dopage dans le cadre de «Sport Suisse 2014», l'enquête nationale réalisée auprès de la population suisse sur les comportements sportifs et les intérêts en matière de sport. Des données similaires issues des années 1998, 2001, 2004, 2007 et 2011 permettent d'obtenir, d'une part, un instantané de l'appréciation de la question du dopage et, d'autre part, de déceler les changements.

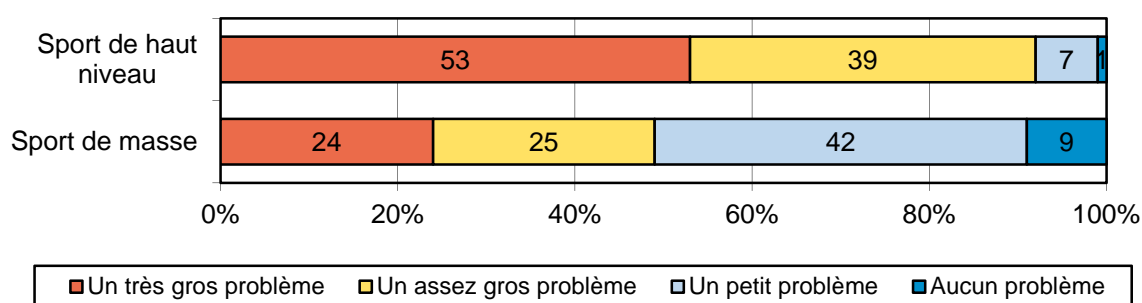
### **La perception du dopage et l'évaluation de la lutte antidopage**

Lorsque l'on demande à la population suisse quels sont les termes qu'elle associe au sport, la question du dopage reste secondaire. La santé (80%), les exercices physiques (79%) et le plaisir/divertissement (71%) sont plus souvent associés au sport. Par ailleurs, la moitié des personnes interrogées mettent le sport en lien avec le fitness (58%), l'entraînement (57%), la conscience corporelle (53%), ainsi que les efforts (52%). Les personnes interrogées associent nettement moins souvent le sport à des situations négatives, telles que le devoir (4%), l'agression/la violence (5%), la triche (6%), la corruption (8%), voire même le dopage (16%).

La population reste néanmoins très préoccupée par la question du dopage. Lorsqu'on l'interroge sur les problèmes majeurs qui affectent le sport de nos jours, le dopage arrive en tête (36%). Il est suivi par les rémunérations excessives ou la commercialisation du sport (29%) et la course aux performances (14%). La violence parmi les spectateurs (9%), l'augmentation des prises de risques (8%), ainsi que la corruption (8%) sont également considérées comme des problèmes.

Ce pourcentage élevé pour la question du dopage se reflète également dans le fait que 92% de la population suisse considère que le dopage dans le sport de haut niveau constitue un problème considérable. Et la moitié d'entre elle estime que le dopage constitue un réel problème dans le sport de masse (voir figure 1). Les personnes interrogées établissent une distinction entre le sport de haut niveau et le sport de masse, ainsi qu'entre le sport de haut niveau international et le sport de haut niveau suisse. 93% des personnes qui se sont exprimées sur cette question estiment qu'un grand nombre de sportifs se dopent encore dans le sport de haut niveau international. Pour ce qui est du sport de haut niveau suisse, 59% des personnes interrogées partagent cet avis.

Figure 1: perception de la question du dopage dans le sport de haut niveau et dans le sport de masse

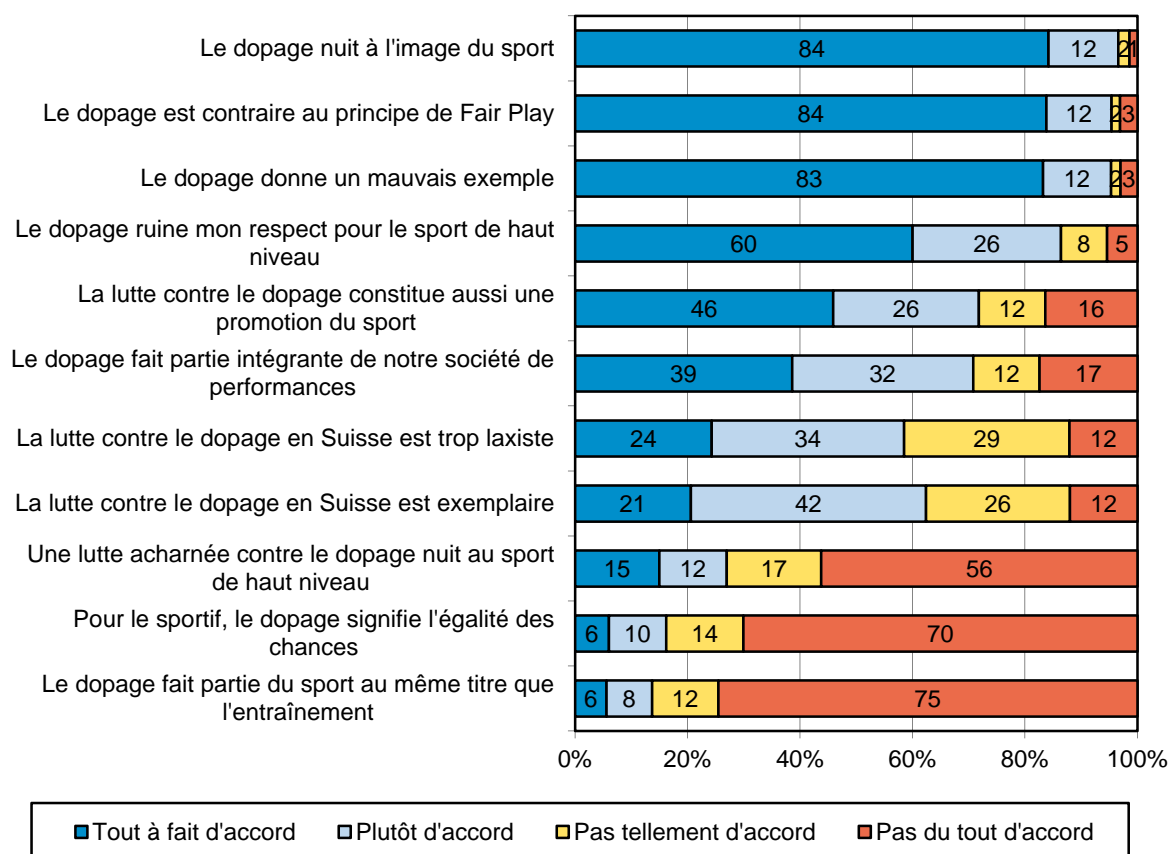


Remarque: sport de haut niveau n=1033, sport de masse n=993.

Ce refus clair et net du dopage se confirme dans l'adhésion des personnes interrogées aux déclarations suivantes: «le dopage nuit à l'image du sport», «le dopage est contraire au principe du fairplay» et «le dopage donne un mauvais exemple» (voir figure 2). Les avis sont un peu plus partagés en ce qui concerne l'appréciation de la lutte contre le dopage en Suisse. 63% de la population considèrent que la lutte contre le dopage est exemplaire tandis que 58% des personnes interrogées estiment que la lutte contre le dopage en Suisse est trop laxiste. Même parmi les personnes interrogées qui sont entièrement d'accord avec l'affirmation selon laquelle la lutte contre le dopage en Suisse est exemplaire, 39% d'entre elles estiment que la lutte contre le dopage en Suisse est, dans le même temps, trop laxiste. Ceci corrobore le fait que de nombreuses personnes interrogées souhaitent l'application d'une réglementation plus sévère et davantage de contrôles, malgré le caractère exemplaire, selon elles, du travail réalisé en Suisse.

Il apparaît clairement que la population est en faveur d'une lutte antidopage conséquente: 84% de la population est en faveur d'une stricte interdiction du dopage. D'un autre côté, 13% des personnes interrogées autoriseraient le dopage sous contrôle médical et 3% libéraliseraient le dopage de manière générale.

Figure 2: évaluation des différentes opinions sur la question du dopage

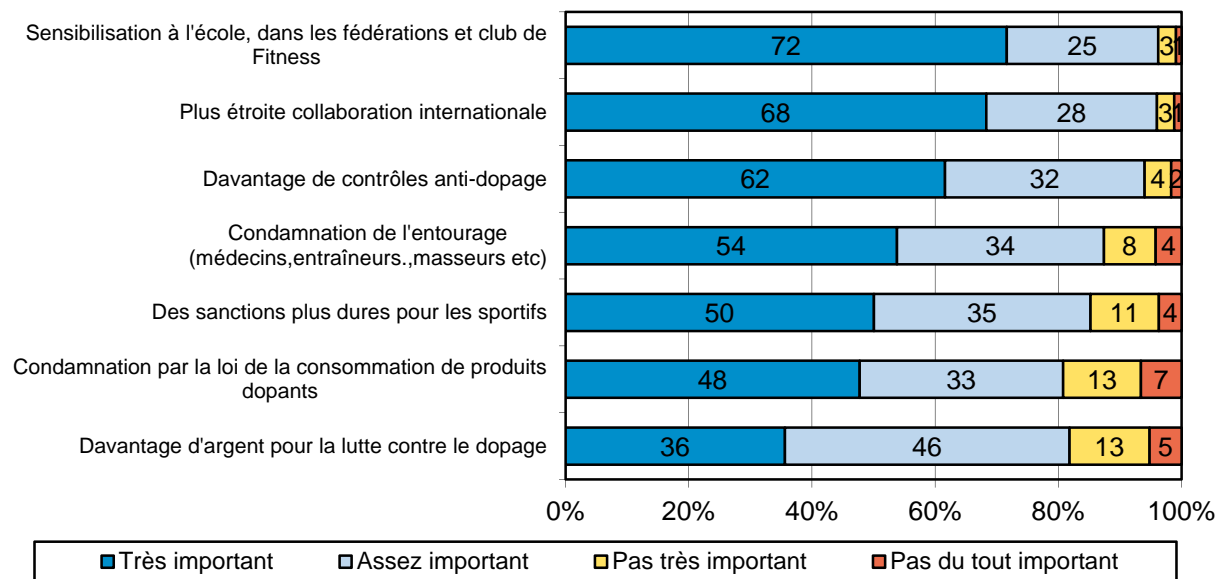


Remarque: 696 des personnes interrogées estiment que «la lutte contre le dopage en Suisse est exemplaire» et 1 051 personnes considèrent que «le dopage nuit à l'image du sport» et que «le dopage donne un mauvais exemple».

Une majorité des personnes interrogées est prête à accepter les éventuelles conséquences liées à la lutte contre le dopage. 94% des personnes interrogées soutiennent la lutte contre le dopage même dans le cas où celle-ci entraînerait une baisse des performances des athlètes suisses de haut niveau sur le plan international ou qu'elle risquerait de mettre en péril leur carrière.

Dans la lutte contre le dopage, différentes mesures sont considérées comme importantes. La sensibilisation dans les écoles, dans les fédérations et dans les centres de fitness (97%), l'intensification de la collaboration sur le plan international (96%), ainsi que la multiplication des contrôles antidopage (94%) sont des mesures qui sont considérées comme particulièrement importantes (voir figure 3). Les personnes interrogées considèrent que la responsabilité dans la lutte antidopage incombe en premier lieu aux sportifs eux-mêmes (45%) et aux entraîneurs (38%). Mais, aux yeux de la population, les fédérations sportives (26%), les médecins sportifs (22%) et autres accompagnants (13%) engagent également leur responsabilité.

Figure 3: évaluation du degré d'importance des différentes mesures qui permettent de lutter contre le dopage

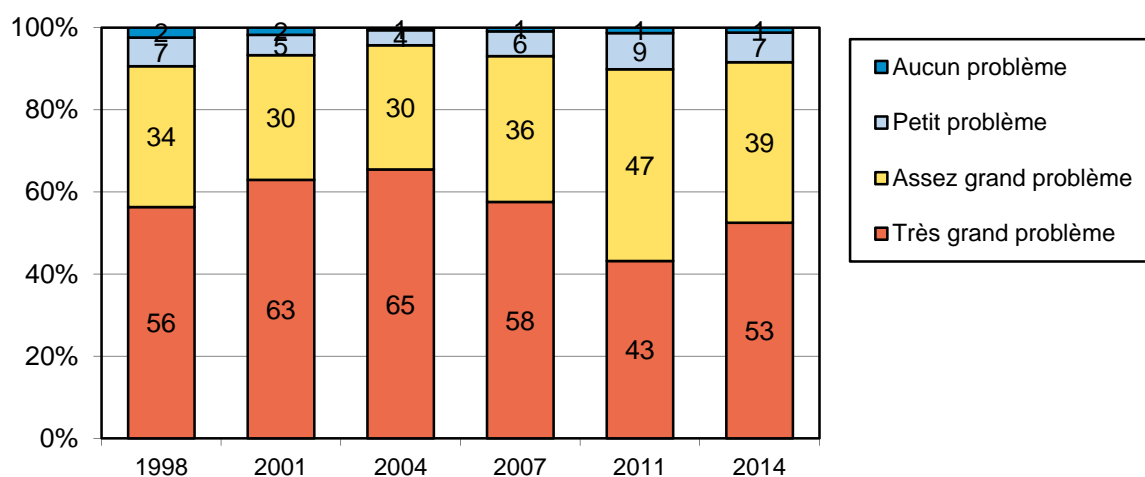


Remarque: entre 995 et 1 050 personnes interrogées.

### Changements dans la perception du dopage entre 1998 et 2014

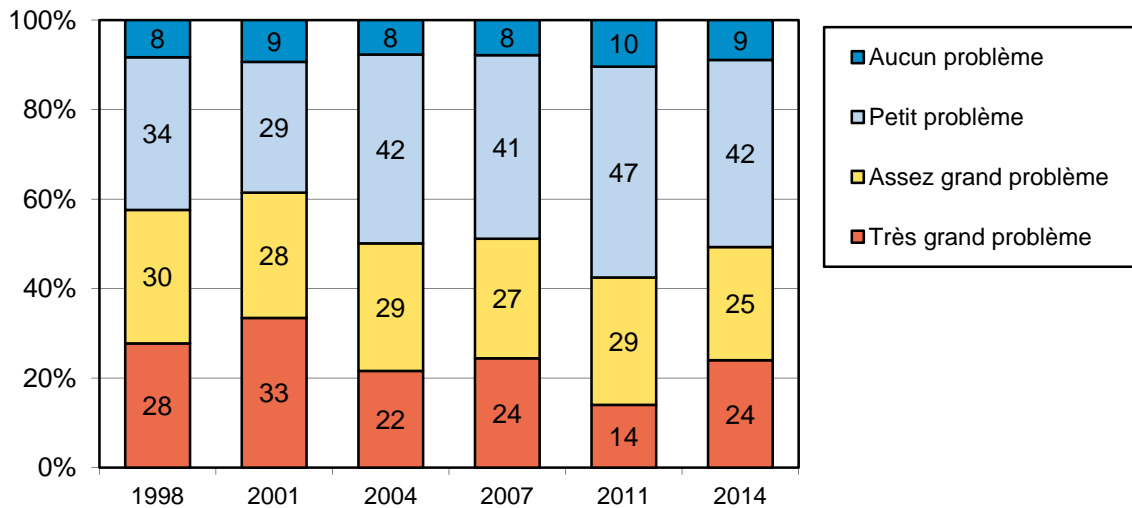
La question du dopage dans le sport de haut niveau est jugée un peu plus sévèrement en 2013 qu'en 2011, mais reste néanmoins en dessous des valeurs maximales de 2004 (voir figure 4). Les personnes interrogées considèrent, plus souvent qu'en 2011, les cas de dopage dans le sport de masse comme un problème. Les valeurs se situent à un niveau comparable à celui de 2004 et de 2007 (voir figure 5).

Figure 4: degré d'importance du problème du dopage dans le sport de haut niveau (1998-2014)



Remarque: 1998 n=788; 2001 n=1492; 2004 n=2104; 2007 n=1011; 2011 n=1002; 2014 n=1033. Différences significatives pour le niveau 95% entre 2014 et les années précédentes en se basant sur le test Kruskal-Wallis qui prévoit des comparaisons par paires: 2011, 2007, 2004, 2001.

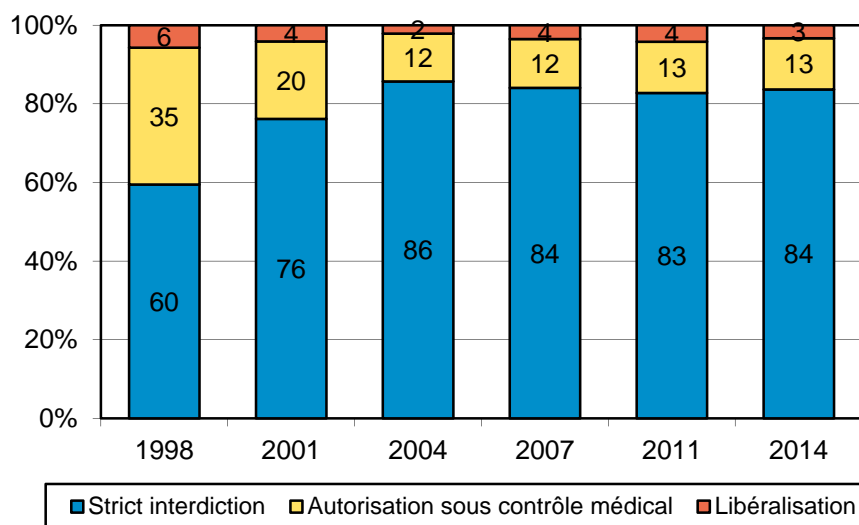
Figure 5: degré d'importance du problème du dopage dans le sport de masse (1998-2014)



Remarque: 1998 n=771; 2001 n=1447; 2004 n=2005; 2007 n=946; 2011 n=984; 2014 n=992. Différences significatives pour le niveau 95% entre 2014 et les années précédentes en se basant sur le test Kruskal-Wallis qui prévoit des comparaisons par paires: 2001, 2011.

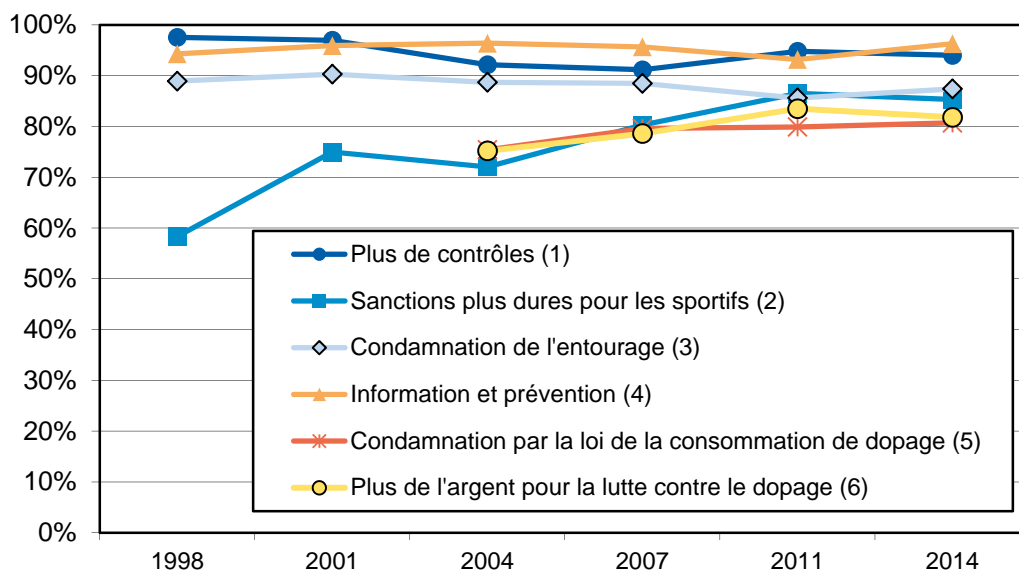
La demande visant une application stricte de l'interdiction du dopage, ainsi que la demande en faveur d'une lutte antidopage conséquente reste élevée depuis 2004 (voir figure 6). Par rapport à 2004 (voir figure 7), davantage de personnes souhaiteraient que différentes mesures soient mises en œuvre, telles que l'application de sanctions plus lourdes pour les sportifs, l'augmentation des moyens financiers dans la lutte antidopage, ainsi que l'application de sanctions légales dans les cas de consommation de substances dopantes. Par rapport à 2011, la lutte antidopage en Suisse est considérée de façon plus critique et de plus en plus laxiste ou un peu moins exemplaire (voir figure 8).

Figure 6: actions souhaitées à l'avenir par rapport à la question du dopage (1998-2014)



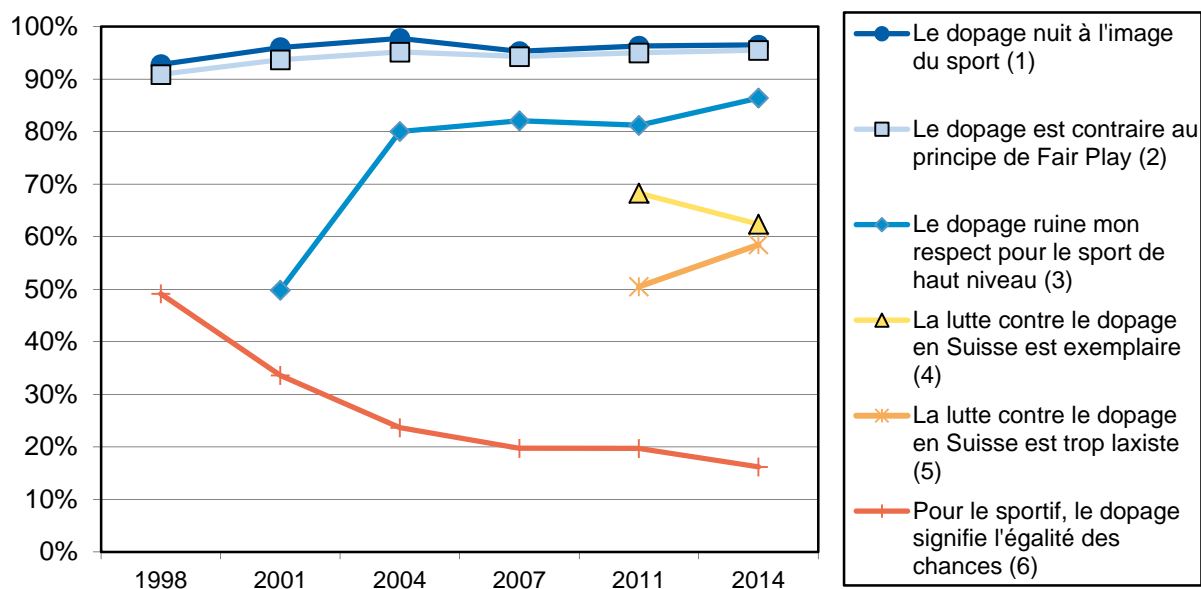
Remarque: 1998 n=785; 2001 n=1486; 2004 n=2007; 2007 n=1008; 2011 n=1003; 2014 n=1050. Différences significatives pour le niveau 95% entre 2014 et les années précédentes en se basant sur le test Kruskal-Wallis qui prévoit des comparaisons par paires: 1998, 2001.

Figure 7: consentement à la mise en œuvre de différentes mesures contre le dopage (1998-2014)



Remarque: différences significatives pour le niveau 95% entre 2014 et les années précédentes en se basant sur le test Kruskal-Wallis qui prévoit des comparaisons par paires: (1) n.s.; (2) 1998, 2001, 2004; (3) n.s.; (4) n.s.; (5) 2004; (6) 2004.

Figure 8: déclarations sur la question du dopage (part potentielle des personnes interrogées adhérant aux déclarations relatives, 1998-2014)



Remarques: différences significatives pour le niveau 95% entre 2014 et les années précédentes en se basant sur le test Kruskal-Wallis qui prévoit des comparaisons par paires: (1) 1998; (2) 1998; (3) 2001, 2004; (4) 2011; (5) 2011; (6) 1998, 2001, 2004.

## Les différences sur l'évaluation de la question du dopage

La perception de la question du dopage et l'évaluation de la lutte antidopage sont influencées par les paramètres sociodémographiques des personnes interrogées (comme, par exemple, l'âge et la région de domicile), ainsi que par leur intérêt en matière de sport. Indépendamment de cela, il existe néanmoins en Suisse un refus clair et net du dopage pour l'ensemble des groupes de population. Certaines différences frappantes par rapport à l'ensemble de la population sont représentées ici de manière succincte (voir figure 9 à 11).

### Les personnes de moins de 30 ans...

- considèrent plus rarement le dopage comme étant le problème principal dans le sport (en comparaison avec les 30-59 ans)
- ont tendance à moins penser que le sport de haut niveau suisse est largement touché par le dopage (en comparaison avec les 30-59 ans)
- constatent plus rarement l'existence d'un très gros problème de dopage dans le sport de haut niveau
- considèrent que différentes mesures menées dans la lutte antidopage sont relativement peu importantes

### Les personnes de plus de 60 ans...

- considèrent plus rarement le dopage comme étant le problème principal dans le sport (en comparaison avec les 30-59 ans)
- ont tendance à moins penser que le sport de haut niveau suisse est largement touché par le dopage (en comparaison avec les 30-59 ans).
- voient toutefois plus souvent l'existence d'un très gros problème de dopage dans le sport de haut niveau
- considèrent que différentes mesures pour la lutte antidopage sont plus importantes

### Les personnes du Tessin...

- considèrent plus souvent le dopage comme étant le problème principal dans le sport
- voient plus souvent l'existence d'un très gros problème de dopage dans le sport de haut niveau
- constatent plus souvent l'existence d'un très gros problème de dopage dans le sport de masse
- considèrent que différentes mesures pour la lutte antidopage sont importantes

### Les personnes de la région lémanique...

- considèrent plus souvent le dopage comme étant le problème principal dans le sport
- voient plus souvent l'existence d'un très gros problème de dopage dans le sport de masse
- considèrent que différentes mesures pour la lutte antidopage sont plus importantes

Figure 9: part des personnes qui considèrent le dopage comme le problème principal dans le sport selon des caractéristiques sociodémographiques (en pourcentage)

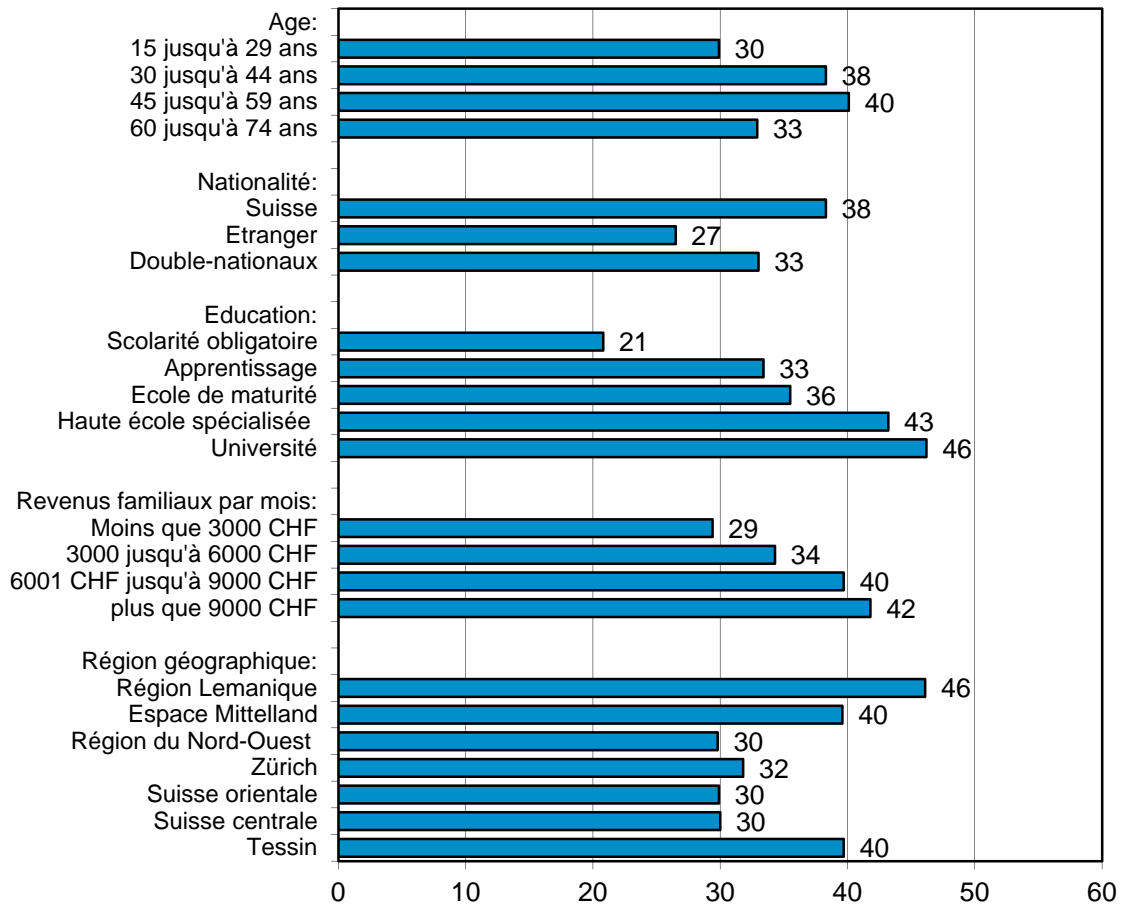


Figure 10: part des personnes considérant qu'il est essentiel d'affecter davantage d'argent à la lutte contre le dopage selon des caractéristiques sociodémographiques

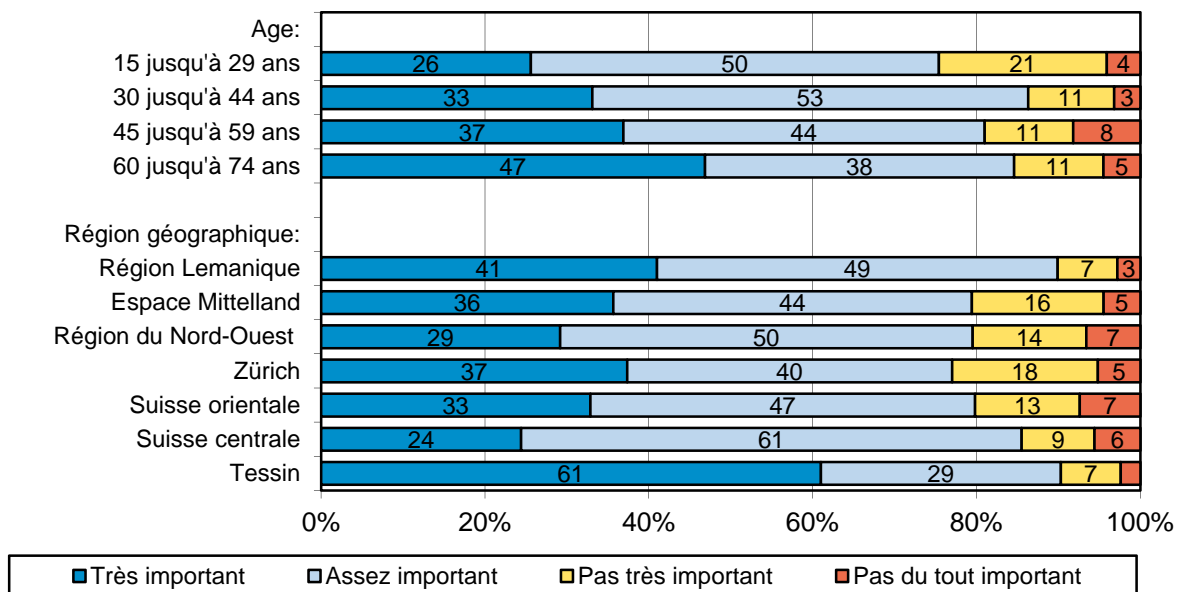
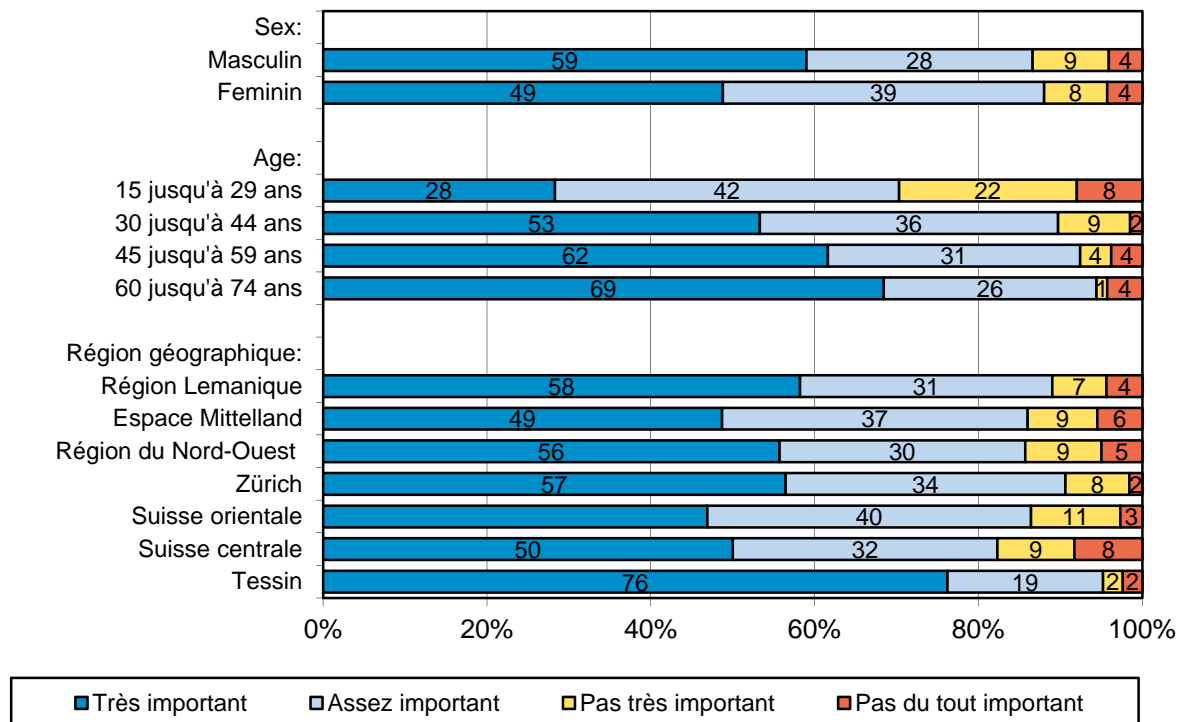




Figure 11: part des personnes considérant qu'il est essentiel d'infliger des sanctions plus sévères pour l'entourage des sportifs dans le cadre de la lutte antidopage selon des caractéristiques sociodémographiques



L'activité sportive des personnes intéressées a relativement peu d'influence sur la perception qu'ils ont du dopage. En revanche, un rapport intéressant existe entre l'intérêt qu'ils portent aux événements sportifs («Dans quelle mesure vous intéressez-vous aux événements sportifs et suivez-vous le sport dans les médias?») et leur perception du dopage (voir figure 12 et 13).

Les personnes qui ne s'intéressent pas du tout aux événements sportifs...

- considèrent plus rarement le dopage comme étant le problème principal dans le domaine du sport
- ont tendance à penser davantage que le sport de haut niveau suisse est largement touché par le dopage
- considèrent que la lutte antidopage menée en Suisse est plutôt trop laxiste
- considèrent néanmoins que différentes mesures pour la lutte antidopage sont moins importantes
- estiment que la responsabilité est moins celle des entraîneurs et des médecins sportifs

Les personnes qui s'intéressent vraiment aux événements sportifs...

- considèrent plus souvent le dopage comme étant le problème principal dans le domaine du sport
- ont tendance à moins penser que le sport de haut niveau suisse est largement touché par le dopage
- considèrent plus rarement que la lutte antidopage menée en Suisse est trop laxiste
- considèrent néanmoins que différentes mesures pour la lutte antidopage sont importantes
- estiment que la responsabilité est davantage celle des entraîneurs et des médecins sportifs

Figure 12: part des personnes adhérant à l'affirmation selon laquelle le sport de haut niveau suisse serait largement touché par le dopage selon l'intérêt qu'ils portent aux événements sportifs

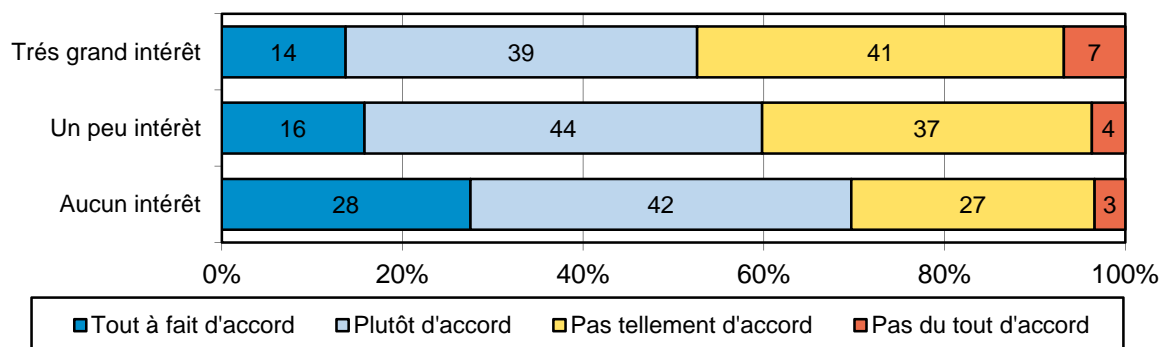
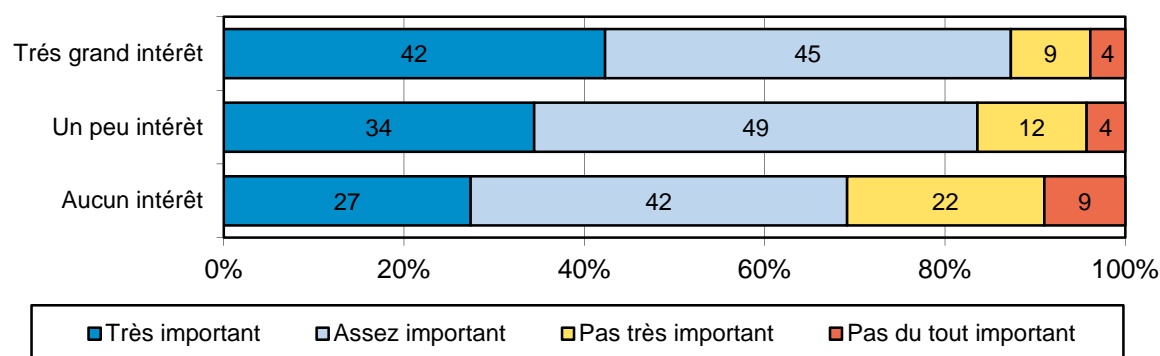


Figure 13: part des personnes considérant qu'il serait essentiel d'affecter davantage d'argent à la lutte contre le dopage selon l'intérêt qu'ils portent aux événements sportifs

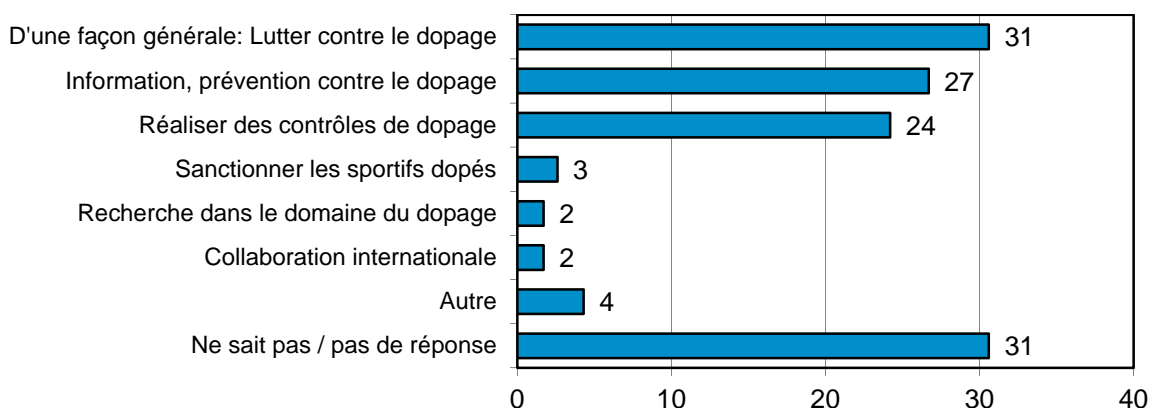


## Notoriété et évaluation d'Antidoping Suisse

La fondation Antidoping Suisse œuvre de manière prépondérante à la crédibilité du sport. Toutefois, à peine une personne sur trois connaît Antidoping Suisse. La majorité des personnes interrogées (60%) n'a encore jamais entendu parler de cette fondation, ni lu d'informations à ce sujet, et environ une personne sur dix n'est pas sûre d'en avoir entendu parler, ou d'avoir lu des informations à son sujet. D'autres analyses ont révélé que les femmes notamment, les personnes qui ne pratiquent pas de sport et s'intéressent peu au sport connaissent plus rarement Antidoping Suisse.

Lorsque l'on interroge ces personnes sur le secteur d'activités d'Antidoping Suisse, celles-ci répondent le plus souvent qu'Antidoping Suisse est spécialisée de façon générale dans la lutte antidopage, viennent ensuite l'information et la sensibilisation, ainsi que la réalisation de contrôles antidopage (voir figure 14). Un tiers des personnes qui indiquent avoir déjà entendu parler d'Antidoping Suisse ou avoir lu des informations à son sujet n'est pas en mesure de préciser le but de la fondation. Seulement 19% des personnes interrogées sont en mesure de citer plusieurs activités d'Antidoping Suisse. Ceci démontre que la fondation et ses missions sont encore peu connues.

Figure 14: connaissance des activités d'Antidoping Suisse (pourcentages, plusieurs réponses sont possibles)



Remarque: n=314. Seules les personnes qui ont préalablement indiqué avoir déjà entendu parler d'Antidoping Suisse ou lu des informations à son sujet ont répondu à cette question.

L'appréciation d'Antidoping Suisse est mitigée. La fondation obtient pour son travail une note moyenne de 4,2 (la note 4 correspond à passable). 16% des personnes interrogées ayant déjà entendu parler d'Antidoping Suisse ou ayant lu des informations à son sujet considèrent que les activités et les prestations d'Antidoping Suisse sont insuffisantes. Il convient néanmoins de ne pas donner trop d'importance à ce jugement car un nombre important de personnes interrogées ne connaît pas suffisamment les activités d'Antidoping Suisse. Par ailleurs, une majorité de personnes interrogées considère que la lutte antidopage en Suisse est exemplaire, mais qu'elle peut toutefois faire l'objet d'améliorations (voir figure 2).

## Résumé

La population suisse dans son ensemble considère le dopage comme étant le problème majeur du sport – et notamment du sport de haut niveau. Une distinction est néanmoins opérée entre le sport de haut niveau sur le plan international et le sport de haut niveau en Suisse. Le sport de haut niveau en Suisse bénéficie d'une bien meilleure image.

L'ensemble des groupes de la population, ainsi que l'ensemble des personnes des différentes régions de Suisse sont clairement opposés au dopage et se prononcent clairement en faveur d'une lutte contre le dopage sans aucun compromis. La question du dopage est néanmoins appréciée de manière différente selon l'âge, la région et l'intérêt porté aux événements sportifs.

Si l'on établit une comparaison avec l'enquête menée en 2011, on constate que la pression liée au problème du dopage a légèrement progressé au cours des dernières années. La population considère désormais plus souvent le dopage comme étant le problème majeur pour le sport de haut niveau, ainsi que pour le sport de masse.

Par ailleurs, un nombre plus important de personnes interrogées estime que la lutte contre le dopage en Suisse est laxiste et un peu moins exemplaire qu'il y a deux ans. Si l'on prend en compte les 15 dernières années au cours desquelles la perception du dopage au sein de la population a été examinée de manière systématique, on observe la situation suivante: un refus très prononcé du dopage, l'acceptation de mesures sévères – notamment aussi contre les sportifs fautifs – qui a largement augmenté depuis 1998, en revanche la confiance dans un sport propre n'a pas (encore) pu être augmenté en conséquence.